

Centre Spirituel ND de Graces
2 Allée des Tilleuls
42 170 CHAMBLES

HALTE SPIRITUELLE DU VENDREDI 13 JANVIER 2023

« RENCONTRE DE JESUS AVEC L'INFIRME DE BETZHATHA »

Nous en sommes à la quatrième rencontre de Jésus dans l'Évangile de Jean... après les premiers disciples au bord du Jourdain, il y a eu Nicodème, l'homme de la nuit qui vient à la lumière et la dernière fois, la samaritaine, la femme du puits de Jacob et l'eau vive.

Il y a eu l'eau du Jourdain qui purifie et met en route vers l'avenir. Il y a eu l'eau vive, différente de celle du Puits de Jacob, qui devient source jaillissante en vie éternelle. Aujourd'hui, nous sommes au bord de la piscine de Betzhatha, une eau bien différente ! Dans la Bible, les lieux où on trouve de l'eau sont des lieux de rencontre... On vient à la source ! Pas étonnant que les rencontres de Jésus se passent dans ces lieux là. Mais aujourd'hui comme pour le puits de Jacob, Jésus va déplacer la fonction de l'eau. Elle était « miraculeuse » et c'est pour cela qu'une foule importante stationnait à proximité de cette piscine pour être plongé quand l'eau « se mettait à bouillonner ». La parole de Jésus aura une efficacité encore plus mystérieuse.

D'après les recherches archéologiques, cette piscine aux cinq portiques, était une piscine vaste, plus de 1000 mètres carré... Elle ressemblait plus à un petit étang au bord de la ville qu'à une piscine olympique d'aujourd'hui ! On est près de la porte des Brebis...les moutons, « brebis » destinés aux sacrifices du temple pouvait s'y abreuver...

L'alimentation de cette piscine se faisait par intermittence, ce qui peut expliquer le bouillonnement. Les cinq portiques indiquent une construction remarquable pour accueillir la foule importante qui devait stationner là. On a retrouvé à cet endroit les bases de quatre colonnes construites au temps d'Hérode.

Le lieu de cette rencontre de Jésus est bien particulier puisque la foule est là, les brebis aussi, sans doute, c'est un peu une atmosphère de marché avec beaucoup d'allers et venues, pas très propice pour une rencontre personnelle !

Le nom de Betzhatha peut-être traduit par « maison de miséricorde »

Je vous propose quatre réflexions à partir de cette rencontre

- 1 – Un malade, infirme
- 2 – La rencontre
- 3 – Jésus, maître de miséricorde
- 4 – Le Sabbat

1 – Un malade, un infirme

Jésus rencontre un malade, un infirme. Il est là au milieu de cette cour des miracles bruyante, avec des boiteux, des infirmes, malades, impotents... Il y a trois points de suspension ensuite comme si la liste n'était pas achevée de tous ces « perdus » que la maladie a exclu de la vie ordinaire et qui sont tous en attente d'une guérison.

Cet homme est infirme depuis 38 ans... La maladie quand elle dure prend toute la place... Elle envahit, le corps, l'âme. Elle devient peu à peu l'identité de celui qui est atteint ! Cet homme à cause de ce temps long est seul « Il n'a personne pour le porter ». La maladie quand elle dure coupe des relations ordinaires, elle isole et renferme.

Notre rapport à la maladie a évolué grâce à l'efficacité des soins... Nous ne pouvons pas imaginer un malade pendant une aussi longue période. Pour nous, la maladie appelle la rencontre d'un médecin qui propose un traitement et arrête les effets de la maladie. Le traitement peut être de plus ou moins longue durée, surtout en cas de pathologie grave !

J'ai été frappé de voir que dans le système hospitalier, les malades sont connus par l'affection qui les marque... Pour ma part, au moment de subir une petite intervention pour une hernie... j'étais un « ventre »... à côté d'un genou... Notre identité est en quelque sorte réduite à la pathologie traitée. Il y a une forme de déshumanisation dans les relations. Nous connaissons ces lieux de « souffrance », et de solitude... les services d'urgence où se rassemblent toute la misère d'un lieu et d'un moment ! Ces lieux sont aussi, en même temps, des lieux de partage et de solidarité.

Dans l'Évangile de Marc, en 2/1-12, nous avons le récit de la guérison d'un paralytique où nous retrouvons les mêmes termes employés par Jésus. Mais cet homme paralysé était porté par quatre compagnons qui n'hésitent pas à faire passer le malade par le toit pour l'approcher de Jésus. Ici, l'homme est seul, isolé, sans relation. Or, c'est ce malade que Jésus regarde au milieu de la foule.

La rencontre de Jésus avec cet homme commence par ce regard de compassion. Il le choisit parmi les autres infirmes et malades. Ce regard est un appel, comme celui des disciples... Pourquoi lui ?... « Il le vit »... Comment voir dans une pagaille aussi importante que devait être ce lieu ?

Ce malade est en attente et quelle attente... puisqu'il est là depuis 38 ans. Cette attente dit la foi de ce malade. Il a sans doute consulté médecins et guérisseurs et rien n'a pu le remettre sur pied. Il croit. Il a foi en ce miracle... Comment est-ce possible, après une aussi longue attente ?

Le regard de Jésus sur cet infirme suscite sans doute des paroles puisqu'on dit à Jésus qu'il est là depuis 38 ans. Jésus « l'apprend » par la « rumeur » plus que par l'homme qui ne remarque peut-être même pas le regard de celui qui s'intéresse à lui. Il attend depuis si longtemps !

2 – La rencontre

Cet homme ne demande rien, il est là, simplement. Voilà 38 ans qu'il attend ! Jésus passe, et le voit. Il parle à cet homme : « Veux-tu être guéri ? ». L'homme est étendu sur ce qui lui sert de civière. S'est-il redressé pour regarder l'homme qui lui parle ? Y a-t-il eu un échange de regard entre eux ? La question de Jésus nous met mal à l'aise ! Depuis 38 ans cet homme est dans un lieu qui dit son désir de guérison. Pourtant, nous le savons bien, on s'habitue à l'inhumain et à l'impossible. L'impuissance du malade est telle « je n'ai personne pour me porter » que sa foi et son désir ont pu s'altérer. On peut s'accoutumer à l'insupportable. Il est des souffrances physiques, morales qui érodent ce qu'il y a de meilleur en l'homme, sa capacité et son désir de vivre. En est-il là cet homme sur ce qui lui sert de « grabat » ? Il est à terre. La question de Jésus n'est pas si déplacée que nous

pourrions le penser. Elle vient réveiller son désir, ce pourquoi il est là depuis si longtemps et qui s'est peut-être affadi à cause des déceptions répétées.

La question de Jésus avait déplacé Nicodème, la Samaritaine, ici aussi elle « bouge » cet homme recroquevillé sur sa misère. Lorsque Jésus vient à notre rencontre, il ne vient pas pour nous conforter dans nos attitudes mortifères. Il vient réveiller la foi qui sommeille en nous et n'attend que sa parole pour être vivante et efficace.

Plus que l'eau de la piscine, c'est la parole de Jésus qui guérit et relève le paralytique. Il n'y a aucun atermoiement dans la parole de Jésus. Il n'entre pas en débat avec l'infirme. Sa parole est directe, efficace : « Lève toi, prends ton grabat et marche ». La parole de Jésus n'est pas vaine, elle est performative, elle transforme le paralysé et le mets debout. Cette phrase de Jésus fait écho à celles que nous pouvons lire dans les synoptiques pour des guérisons semblables « Je le veux, sois guéri ». Il n'est pas besoin de toucher, de faire des gestes complexes, la parole seule suffit.

Y a-t-il un cadeau empoisonné dans la parole de Jésus ? Pourquoi lui demande-t-il de prendre son « grabat » ? Jésus sait bien que cela va scandaliser les autorités religieuses. L'homme va se trouver confronté à elles et il va devenir, sans le vouloir un témoin de l'autorité de Jésus qu'il ne connaît pas encore, puisqu'il ne sait pas qui lui a dit « Lève toi, prends ton grabat et marche ».

Qu'avait-il besoin de s'encombrer de son grabat, cet homme guéri, au risque de ne pas pouvoir danser et sauter de joie ? L'homme obéit à la parole de Jésus...il se lève et marche avec son grabat ! Ce n'est pas une civière, mais plus une paille posée à terre, rien de bien noble ! Nous aimons à voir dans cet ordre surprenant de Jésus comme l'inscription de la longue maladie de cet homme. Son grabat, lui rappelle sa condition d'infirme qu'il vient de quitter. Combien de personnes guéries, d'addictions, de maladies diverses conservent les séquelles qui sont comme des « grabats » qu'il convient de continuer à porter... au moins un temps.

Mais l'homme ne sait pas qui lui a dit « lève toi, prends ton grabat et marche ». Il est affronté aux autorités qui lui reprochent de faire ce qui n'est pas permis le jour du Sabbat. Jésus s'est éloigné de la piscine. Il ne voit pas l'altercation de l'homme avec les autorités juives. La rencontre semble tourner court... L'histoire pourtant, continue et l'homme et Jésus se croisent, comme par hasard, dans le temple, plus tard. C'est maintenant une rencontre d'homme à homme... mais sans parole de la part de l'homme guéri... Il y a seulement cette parole énigmatique de Jésus « Te voilà bien portant, ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive pire encore »

Le paralytique guéri a-t-il cherché Jésus, sans doute, il est sous la menace des « juifs » à cause du non respect du sabbat. Les rencontres de Jésus sont parfois surprenantes dans St Jean. Jésus s'éloigne, comme s'il ne voulait pas se voir attribuer immédiatement dans la foule de la piscine cette guérison, en plus un jour de Sabbat. La distance prise ne supprime pas le travail de la rencontre dans le cœur de l'homme guéri. Il ne peut pas partir rentrer chez lui sans retrouver celui qui l'a guéri. La recherche fait partie du processus de la rencontre pour qu'elle se déploie. On n'entendra plus parler de cet homme dans la suite de l'Évangile de Jean, mais il n'est pas pensable qu'il puisse rentrer tranquillement chez lui en oubliant cette parole qui l'a mis debout, en marche... et celui qui lui a parlé ainsi ! Il est certainement resté dans l'environnement de Jésus !

Pourtant, une fois qu'il a reconnu Jésus, il va dire aux juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri... Cette dénonciation va être à charge contre Jésus. Pouvait-il le taire ? Devait-il rendre compte de qui l'avait guéri pour ne plus être poursuivi ? L'homme guéri devient en quelque sorte une des pièces à conviction dans la machination que les juifs commencent à monter contre Jésus pour le condamner. Les rencontres de Jésus ne font pas échapper à la complexité des relations humaines et aux conflits dans lesquels nous sommes situés !

3 – Jésus, maître de miséricorde

Il y a bien eu une rencontre entre Jésus et cet infirme dans ce lieu improbable de la piscine de Betzhatha, et cela nous renseigne sur la manière dont Jésus agit pour dire la présence du Royaume et la tendresse de Dieu. Jésus se révèle dans ces rencontres « Maître de miséricorde »

Tout d'abord, Jésus voit la détresse de cet homme. Il y avait une foule de malades, infirmes etc... et au milieu de cette foule, il distingue ce paralysé bloqué sur sa civière depuis 38 ans. Le regard de Jésus se pose sur chacun de nous et non sur une foule anonyme, indistincte. La guérison de ce paralytique « choisi » « appelé » ne signifie pas que la miséricorde de Jésus ne peut par rejoindre les autres personnes qui attendent, elles aussi d'être guéries. Mais chacun doit être vu, regardé comme le paralytique.

La miséricorde de Jésus s'exprime par sa parole provocante « Veux-tu être guéri ? » La parole de Jésus invite l'infirmes à sortir de son statut d'infirmes, à voir qu'un autre avenir est possible. Elle ne l'enferme pas dans sa détresse, mais le suscite dans son désir de marcher et de retrouver la santé !

La miséricorde de Jésus s'exprime aussi dans sa parole d'autorité, forte, sans appel. Cette parole a une autre force, une autre présence que l'hypothétique venue de l'ange dans la piscine auquel croyait depuis si longtemps l'infirmes ! « Lève-toi, prends ton grabat et marche ». Qu'est-ce qu'elle a touché dans le cœur et l'être de cet homme pour qu'il se lève et obéisse à Jésus ? Il y a dans cette parole un écho de la Pâques de Jésus. Lui aussi s'est levé d'entre les morts. La miséricorde de Jésus nous fait participer par sa Parole à sa Pâques, sa puissance de vie et de résurrection !

Jésus s'éloigne, il n'est pas propriétaire de l'homme qu'il a restauré dans sa dignité. Ce du être un bon tintamarre au bord de la piscine quand les gens qui étaient habitués à voir l'infirmes gisant depuis toujours sur son grabat, le voient debout et marchant. Nombreux ont du lui demander, qui t'a fait ça ? Comment est-ce que cela est arrivé ? On comprend que les juifs, en fait les autorités du temple ou les pharisiens lui posent aussi cette question ?

Mais lui ne sait pas... Il doit faire encore du chemin pour retrouver Jésus. Il doit le chercher pour répondre aux questions de ceux qui le poursuivent, mais plus profondément pour aller au bout de la rencontre qui vient de commencer et qui ne peut pas s'arrêter là.

La rencontre se fait au milieu du temple, sans doute, encore au milieu de la foule. La parole de Jésus va jusqu'au bout et ne s'arrête pas à l'instant de la guérison. « Te voilà bien portant, va et ne pêche plus de peur qu'il ne t'arrive pire encore ». Il n'avait pas encore été question de « péché » pardonné, remis, enlevé. L'homme guéri est renvoyé à son existence, en relation vivante avec le Dieu qui guérit avec le Père des miséricordes !

Je ne dirai rien de la finale de la phrase en forme de menace que nous n'avons pas coutume d'entendre dans la bouche de Jésus ! Que pouvait-il lui arriver de pire que ces 38 années passées à attendre une guérison impossible au bord de la piscine ? Sans doute le pire est-il à chercher dans cette distance que le péché met entre nous et Dieu ! Nous aurons à reprendre cela dans les prochaines rencontres de Jésus, avec la femme adultère en particulier.

4 – Le Sabbat

La circoncision et le sabbat sont les deux « marqueurs » fondamentaux de l'identité juive au moment où Jean écrit son Evangile. Il n'est pas étonnant que nous en trouvions la trace dans de nombreux événements de la vie de Jésus. Ici, nous avons une parfaite illustration de la phrase de Jésus « le sabbat est fait pour l'homme et non pas l'homme pour le sabbat ». Cet homme a fait, par obligation, son sabbat pendant 38 ans en étant paralysé sans pouvoir jamais rien porter, sans pouvoir

marcher. L'obligation du Sabbat, du septième jour de la création où Dieu s'est reposé. Il ne convenait pas de marcher, de travailler ce jour, mais de vivre ce temps dans la prière, le recueillement...

La parole de Jésus à laquelle obéit scrupuleusement le paralytique est plus importante et plus décisive que la règle du Sabbat. Les gens qui interrogent le paralytique s'interdisent de comprendre ce qui vient de se jouer dans cette rencontre inattendue et tellement soudaine. Pour eux l'observance de la règle du Sabbat est plus importante que l'évènement qui vient de se passer sous leurs yeux et dont ils ne perçoivent pas le sens. Ils n'ont rien vu, rien compris, ils sont prisonniers de leurs règles où ils ont enfermés le salut de Dieu. Ils sont aveugles et sourds, eux les biens portants !

Le paralytique obéit à Jésus, il se lève et prend son « grabat ». Les juifs demanderont à Jésus en d'autres circonstances : « Par quelle autorité fais-tu cela ? ». Jésus répondra qu'il y a en Lui, plus que le Sabbat. Ici, le jour du Sabbat est surtout le jour de la guérison de cet homme, ce jour là est plus grand que le Sabbat il annonce le grand Sabbat, la résurrection de Jésus.

L'obéissance du paralytique lie à la fois sa mise sur pied et le fait de porter son « grabat ». Elle nous fait saisir la profondeur de la liberté gagnée par cet homme. Jésus ne fait pas les choses « par derrière », en « catimini » mais au sus et vue de tout le monde... et il en rajoute avec cette obligation de porter sa « paillasse ».

Cette question de l'observance du Sabbat et de la loi va être au cœur de la vindicte des autorités juives à l'égard de Jésus. Il s'est fait plus grand que le Sabbat, le maître de la loi ! Nous le savons cf en Mt 5-7 Jésus ne vient pas abolir la loi mais l'accomplir.

La rencontre de Jésus avec le paralytique nous fait entrer dans l'intelligence de ce qu'a voulu Jésus, malgré les conflits avec les autorités juives. Avec Jésus le Royaume de Dieu est parmi nous et les aveugles voient, les boiteux marchent et les morts revivent ! C'est la Pâques éternelle de Dieu. La puissance de vie qui relève l'infirmes n'est pas en opposition avec la loi, elle l'accomplit.

Le paralytique « dénonce » Jésus en quelque sorte en allant dire aux juifs qu'il était celui qui lui avait dit : « Lève toi, prends ton grabat et marche » un jour de Sabbat... On peut penser que cette rencontre décisive pour lui ne s'arrêtera pas à cette dénonciation. Il sera présent pour l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem et jusqu'aux jours de la passion, lui qui dans sa guérison annonce déjà le « relèvement » de toute l'humanité dans la Pâques de Jésus.

La rencontre de cet infirme avec Jésus, au bord de la piscine de Betzhatha, puis dans le temple nous a fait découvrir plusieurs traits de la personne de Jésus. Il est saisi de compassion, pour cet homme. Il est acteur de la miséricorde de Dieu. Sa Parole relève l'infirmes et le fait advenir à sa liberté. Il a autorité sur le Sabbat.